

*Nous publions plus que volontiers l'information de la page précédente car elle stigmatise le problème de l'audiovisuel en général et maintes fois souligné. Au delà de l'information il y a un "appel" très généreux lancé par Franco Zanin. Je dis "généreux" car je sais personnellement ce que représente un tel engagement. Et vous voyez que le "volontariat" n'est pas encore mort!*

*J'espère que vous serez nombreux à répondre à cette initiative et que la prochaine "biennale" sera sous le signe de la participation des écoles de la Vallée d'Aoste.*

*Ceci dit, il reste sans doute de nombreux problèmes à résoudre parmi lesquels celui de la formation des enseignants. Quelques éléments "initiatiques" vous ont été fournis dans la revue, mais comme précisé plusieurs fois, il s'agissait plus de démystifier certains aspects de l'image que de former à sa lecture et à sa création.*

*Une revue pédagogique peut certainement être très utile dans ce domaine en proposant des suggestions ou des pistes de travail, mais son efficacité sera accrue quand elle s'adressera à un public de formation plus homogène.*

*Cela peut se réaliser assez rapidement et dans un avenir proche puisque les stages de recyclage prévus pour la prochaine rentrée scolaire sont dédiés aux "Educations". Evidemment il n'y aura pas que l'Education à l'image au programme, et, partant, on ne peut pas imaginer une formation en 3 ou 4 jours.*

*Cependant, ce serait l'occasion idéale pour mettre en place un ensemble de dispositions, par circonscription, visant à permettre la constitution d'équipes pédagogiques spécialisées dans chacune des éducations.*

*Des collègues, déjà assez nombreux, ont fait, par ci par là, des stages et se sont essayés aussi bien dans la photo que dans le cinéma ou autres activités. Ils pourraient constituer des noyaux, des embryons d'équipes travaillant sur les divers aspects de l'éducation à l'image, par exemple, en déterminant un parcours possible de la 1ère à la 5ème, non pas un programme, mais bien un itinéraire, choisi en fonction des connaissances et des compétences de chacun.*

*Ceci n'est qu'une proposition; faites les vôtres.*

### Cinéma et vidéo.

L'information de Franco Zanin, me donne l'occasion d'aborder ces aspects de l'éducation à l'image sous un angle différent de celui sous lequel j'avais pensé vous le proposer.

Je vais donc vous donner à lire, un peu en vrac, quelques points sur lesquels on peut réfléchir sans avoir de grandes connaissances techniques.

Tout d'abord, sans crainte de me répéter (je vous l'ai dit souvent) un des moments privilégiés de toutes les activités sur l'Ed. à l'image, c'est celui de la **communication**. Il faut absolument mettre à profit toutes les occasions pour laisser et faire parler les enfants, pour expliquer, justifier, raconter, confronter les points de vue... (et aussi par écrit le plus tôt possible). Cet aspect "communicatif" piloté et

organisé par le maître tant qu'il s'est agi d'images, photos, B.D., affiches... devient plus délicat à gérer dès qu'on touche à la technique, je veux dire aux appareils. Délicat ne veut pas dire difficile, mais qu'on se trouve confronté à des problèmes dont la solution n'est pas immédiate.

Dans le n° précédent, à la rubrique photographie, j'ai essayé de montrer que l'image est un **produit** (fabriqué). J'ai certes ajouté dans ce bref article quelques "bricolages" pédagogiques comme les masques et leurs usages (j'aurais pu aussi bien vous donner d'autres recettes comme celle d'utiliser à leur place une boîte à chaussures dans le fond de laquelle on découpe la fenêtre: c'est plus pratique...). Mais, vous aurez noté la place qu'occupent les 3 images de soeur Teresa! Au point que certains se seront

demandé pourquoi. En quoi, cette page peut-elle m'être utile? C'est vrai! vous ne saurez qu'en faire avec vos élèves. Elle n'est qu'une provocation, une incitation à réfléchir sur la pédagogie même de l'éducation à l'image et de l'éducation **par** l'image. Il faut savoir comment sont fabriquées, produites les images. C'est la condition indispensable à leur compréhension. La pédagogie des messages visuels passe, à un moment ou à un autre par les techniques et les instruments, même si elle ne peut se passer d'être en premier une réflexion sur la nature même de l'image.

Nous en reparlerons. Et revenons à ces problèmes que j'évoquais plus haut, relatifs aux appareils.

Je citerai deux exemples, sans pour autant m'apesantir, liés à l'évolution des techniques:

1° Le magnétophone à cassette généralisé aujourd'hui, est très facile d'emploi mais ne permet plus les manipulations de la bande magnétique: avec le magnétophone à bandes on pouvait isoler des images sonores, un mot par exemple, l'enlever par découpage de la bande et le replacer ailleurs dans la chaîne parlée.

On pouvait réaliser des "montages" avec ciseaux (amagnétiques) et colle. On pouvait réaliser avec des enfants même jeunes, des manipulations, qui sont au son ce que le "collage" est à l'image; au-delà de la motricité fine qui était exercée il se produisait une prise conscience de la "manipulation" (au sens ici du détournement).

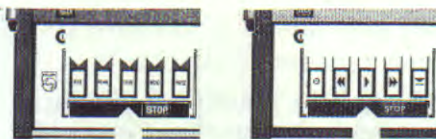
Aujourd'hui ce même travail est moins intéressant car il faut une table de mixage électronique et ça se complique un peu.

Mais là, tout n'est pas perdu car il est encore possible de trouver dans chaque D.D ou école, de vieux magnétophones à bande et on verra comment les utiliser. (voir fiche)

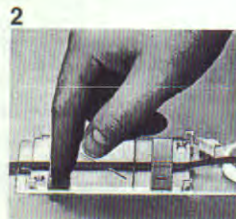
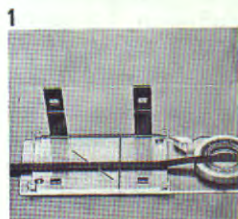
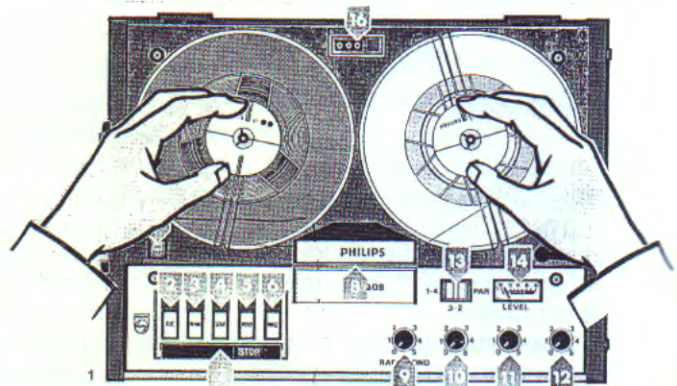
Pourquoi essayer de ré-utiliser les anciens magnétos à bande? Tout simplement pour exploiter au mieux les ressources existantes et inemployées. De plus, les pratiques autorisées par ces équipements sont à la portée de tous. L'idée est d'utiliser la souplesse et l'autonomie des magnétos à K7 pour les enregistrements, puis, pour le montage ou le mixage, le magnéto à bande. Dans un premier temps, récupérer le (ou les) magnéto à bande, vérifier qu'il possède la touche « Pause » et s'assurer qu'il fonctionne. Si c'est le cas, essayer de retrouver la notice, vous en aurez besoin. Sinon, tout n'est pas encore perdu. On en reparlera.

La touche « Pause » a pour fonction d'arrêter le magnétophone mais d'une façon particulière. Ce n'est pas le « Stop » qui, lui, déconnecte tous les circuits; c'est un débrayage, comme sur les voitures: le moteur continue à tourner sans entraîner les roues.

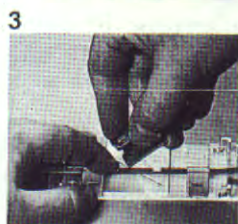
Ici, la bande magnétique est toujours pressée contre la tête de lecture qui, elle même, est en liaison électrique avec le circuit d'amplification. Les plateaux portant les bandes étant "débrayés", c'est-à-dire libres, on peut les faire avancer et reculer à la main: on peut ainsi placer la bande très précisément au début d'un mot. Avec un peu de pratique on arrive vite à maîtriser cette opération fondamentale. Si j'ai été assez clair vous aurez compris tout l'intérêt qu'on peut tirer de ces manipulations avec les enfants qui seront vite très habiles. Les phonèmes constituant les mots n'auront plus de secrets pour eux. Ils auront un autre regard sur la langue parlée et, même si aucune étude n'a été entreprise sur les phénomènes engendrés, je puis vous assurer, par expérience personnelle que les effets sont surprenants. Il faudra accompagner les manipulations d'explications plus techniques, par exemple sur la bande magnétique, ce qui supposera des expériences sur le magnétisme en sciences. Si vous êtes intéressés par un projet à inclure dans une programmation en sciences faites-le nous savoir.



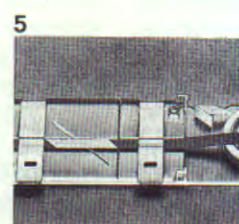
«PAUSE» est indiqué en clair ou par le symbole ▼



...faire tourner les bobines dans un mouvement d'aller-retour



et couper la bande, les bouts de bande sont ensuite collés...



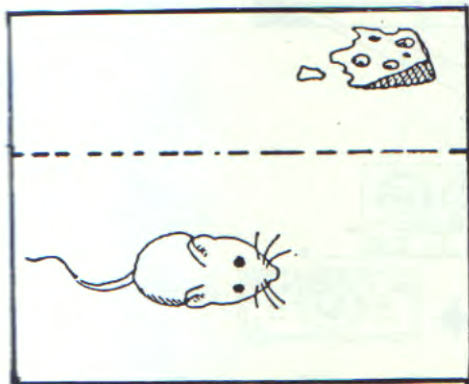
2° Le film super 8 (ou 16), comme dit Franco Zanin, a disparu et avec lui de nombreuses possibilités didactiques comme celle d'observer les photogrammes montrant la décomposition d'un mouvement, les 24 images/seconde, et là encore le découpage et le montage d'une séquence ou de plusieurs, pour arriver au film complet. Dans un scénario il y avait "les extérieurs", c'est-à-dire des scènes qui se déroulaient dehors. On les filmait toutes dans la même journée, par exemple, pour profiter d'un beau soleil, puis, quand le film revenait "développé" on avait des séances de "visionnement" à la "table de montage", où l'on découpait les scènes d'extérieur pour les "replacer" ensuite dans leur position respective par "collage": c'était le montage du film (voir fiche). Bien sûr il y avait aussi de gros inconvénients comme

celui du "développement". Il fallait entre 15 jours et un mois pour voir les résultats. Très souvent, d'ailleurs, même si les résultats n'étaient qu'acceptables on ne recommençait pas car ça coûtait cher.

Aujourd'hui, de ce dernier point de vue, c'est le bonheur! si on peut dire! On efface et on recommence! Mais la partie qui était réalisable avec les élèves, c'est-à-dire le montage après découpage, donc une partie éducative fondamentale est pratiquement irréalisable au niveau amateur.

On ne peut plus voir ce qui se passe, et, à moins d'avoir des appareils assez sophistiqués, c'est bien difficile de parler d'images/seconde car on ne les voit plus. Le passage de la photo au cinéma se faisait peut-être plus aisément. Je ne veux pas dire que je suis contre l'image électronique. Loin s'en faut! On

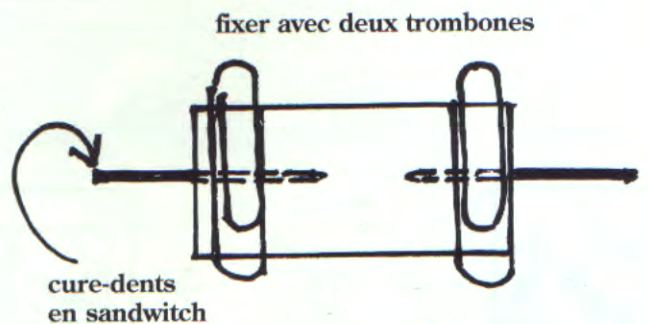
peut regretter sur le plan pédagogique et didactique certaines disparitions. Les avantages, sous d'autres aspects sont sans commune mesure: pas de "développement", donc on peut voir immédiatement ce qu'on a enregistré et donc recommencer aussitôt; plus besoin de changer de film: en super 8 il durait moins de **4 minutes!** aujourd'hui on va jusqu'à **3 heures** avec une cassette video! et pratiquement pour le même prix! Enfin et j'arrêterai là, le son, avec le super huit, même avec les "caméras sonores", était problématique alors qu'aujourd'hui ça va tout seul! quant aux problèmes de projection, là encore, on se souviendra du film qui sautait, qui se déchirait... de l'écran, des fenêtres à occulter!! C'est vrai que l'écran d'un téléviseur est beaucoup plus petit, mais on peut toujours en placer plusieurs.



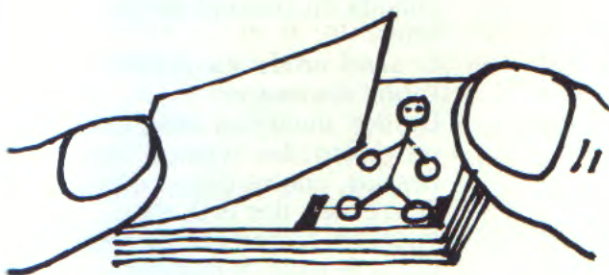
Pour aborder le cinéma, même chez les petits, on peut commencer par quelques petites expériences sur le mouvement, et la persistance rétinienne. Découper un carré de 8 cm x 8 cm et le diviser en deux comme sur la figure. Dessiner deux sujets, un sur chaque demi-carré. Plier suivant le pointillé et fixer sur un support comme ci-dessous. En faisant tourner rapidement on doit voir la souris grignoter le fromage (ou l'oiseau dans la cage).

bristol plié, collé.

L'autre expérience est tout aussi connue: dessiner des motifs simples en décomposant les mouvements. Empiler les dessins et faire glisser rapidement entre les pouces.



cure-dents en sandwich



Reste cependant le montage photographique sonorisé: **diapo + son**.

C'est certainement le plus facile à réaliser et le prix n'est jamais excessif. On peut même aller jusqu'à économiser le film: les enfants dessinant directement sur du plastique transparent, celui utilisé pour le rétroprojecteur. Nous verrons comment plus loin.

Le format "diapositive" est le 24 x 36 mm. C'est un peu petit pour

les jeunes enfants: dessiner dans un rectangle de ces dimensions est un problème.

Aussi la solution généralement adoptée est celle de laisser dessiner sur une feuille de papier normale, de colorier et de photographier. On peut cependant détourner élégamment la difficulté:

- 1 - dessiner, toujours sur une feuille de papier normal
- 2 - ne pas colorier
- 3 - faire une photocopie sur tran-

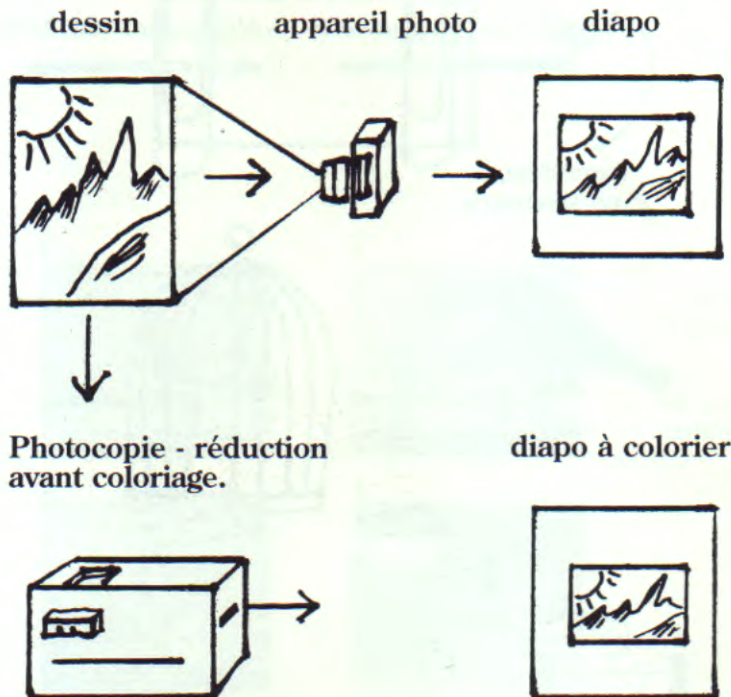
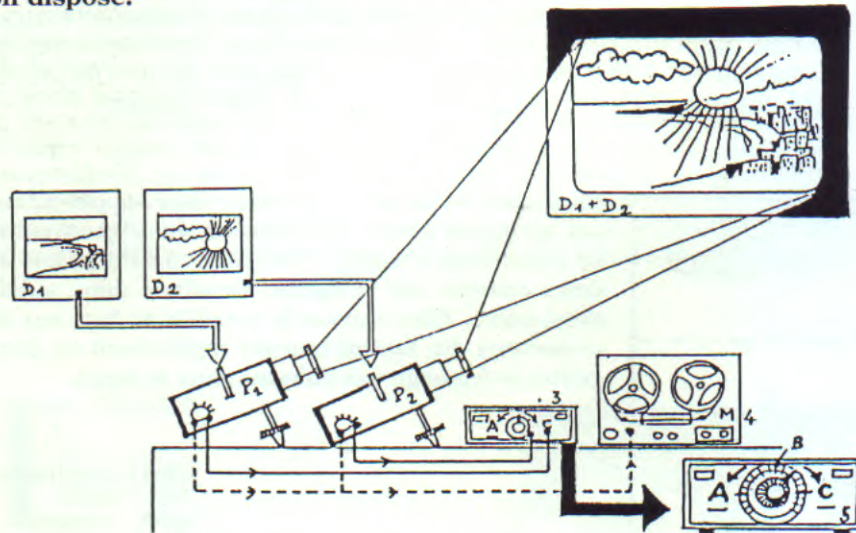
sparent plastique **en réduisant** au format 24 x 36, et

4 - colorier le dessin avec des feutres à encre transparente spéciale.

On obtient, grâce à la réduction, des traits fins et sans défaut. Le coloriage est aisé si les plages sont assez larges.

Lors des "concours", cette technique est très appréciée car on pense toujours que les dessins ont été réalisés directement en 24 x 36!

Voici, ci-dessous, le matériel nécessaire à un montage photographique sonorisé, avec fondu-enchaîné. P1 et P2, deux projecteurs qui envoient chacun une image sur la même partie d'un écran. Grâce à un mélangeur (3) on peut diminuer et augmenter la lumière des projecteurs de telle sorte que les images se suivent sans "trou noir". C'est le fondu-enchaîné. Un magnétophone (4) permet non seulement la sonorisation, mais aussi la synchronisation son-image. Il est toujours possible de déclencher le changement d'images manuellement. Dans nos classes on peut déjà bien faire sans cet équipement, avec le matériel dont on dispose.



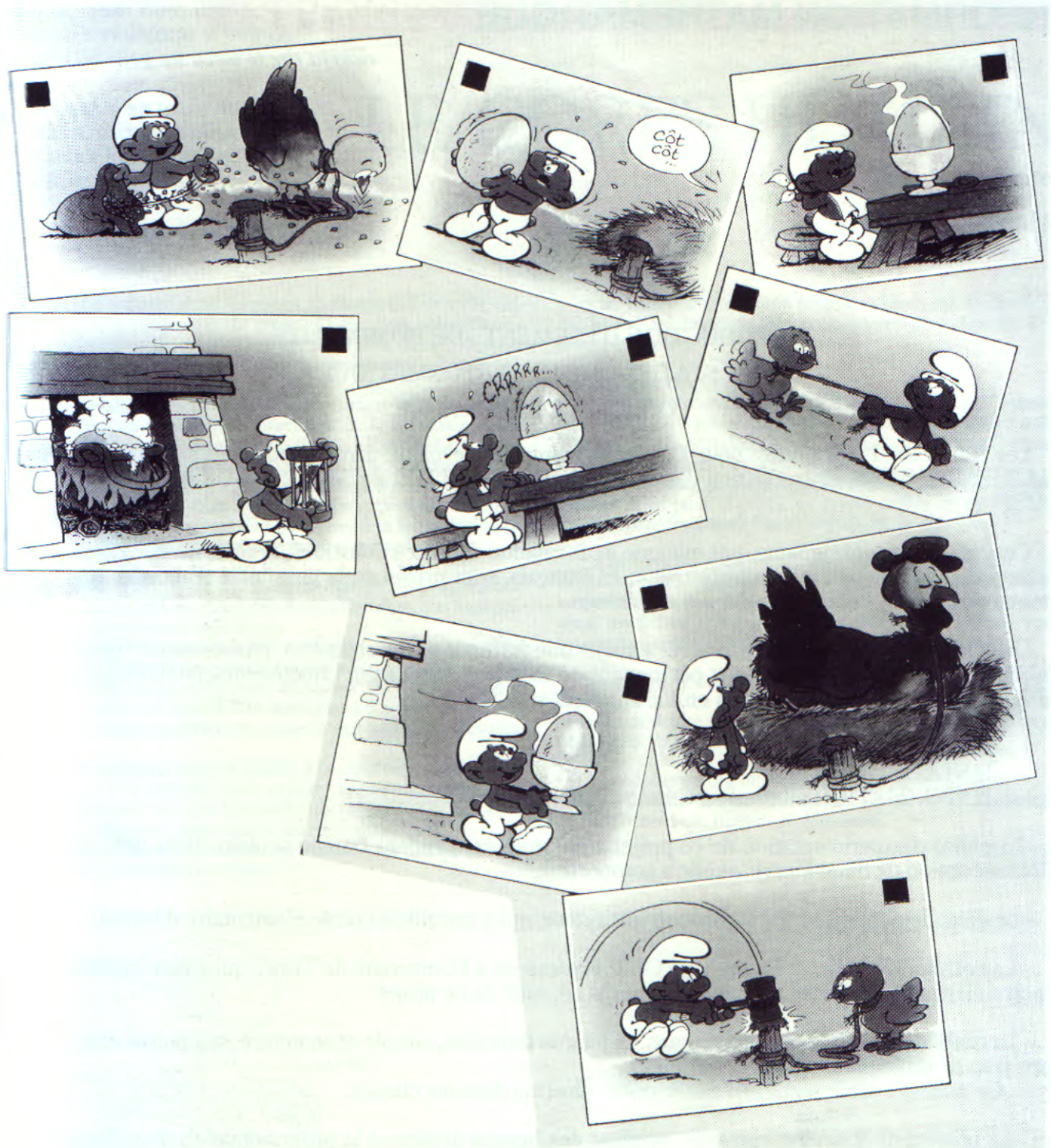
Quoi qu'il en soit l'important est de commencer. Et les occasions sont nombreuses pour commencer. Des exercices non produits par les élèves ont été proposés dans plusieurs numéros de la revue. Ils avaient pour but de faire prendre conscience aux enfants du concept de base suivant:

*le sens varie en fonction de l'ordre des images.*

On doit multiplier ces exercices en variant les types d'images, dessins, photos découpées dans des revues, des B.D. etc...

Vous en trouverez encore un exemple dans ce numéro.

Dans un prochain numéro nous démarrerons une série d'articles sur le montage photo - son et la vidéo.



Voici une série d'images à mettre dans le bon ordre. Le créateur des célèbres "Schtroumpfs" ou "Puffi" s'est amusé à renouveler la grande question de savoir qui, de l'oeuf ou de la poule est arrivé le premier!!!

Cette séquence infinie va faire parler les enfants sur ce délicat problème. Plaisanterie mise à part, vous noterez combien chacune des vignettes est exploitable, même en classe de première, d'abord oralement ensuite par écrit.

